

# SIGMUND FREUD

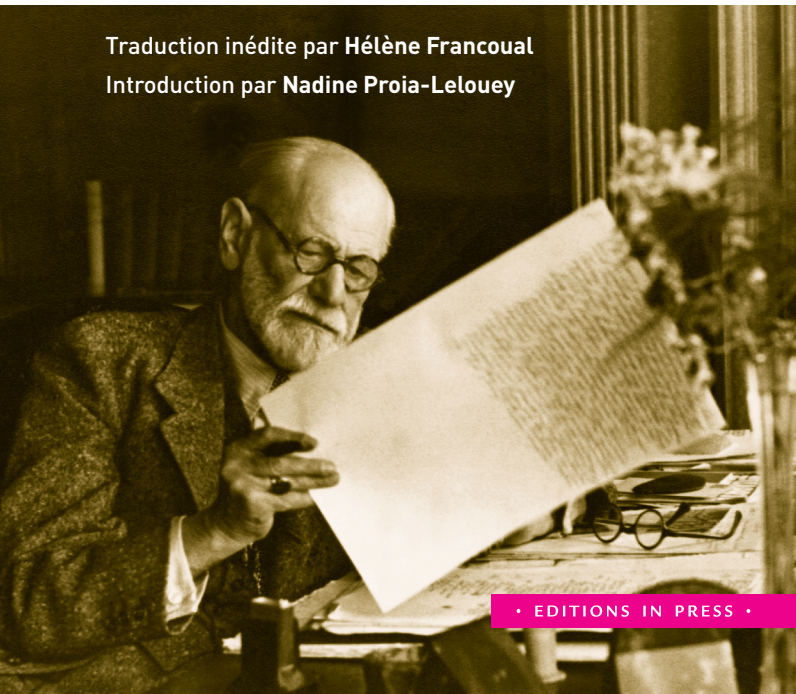
## *De la sexualité féminine*

Texte intégral (1931)

Collection **FREUD EN POCHE**

Traduction inédite par **Hélène Francoual**

Introduction par **Nadine Proia-Lelouey**



• EDITIONS IN PRESS •



Collection FREUD EN POCHE

**SIGMUND FREUD**

*De la sexualité féminine*

Texte intégral (1931)

**ÉDITIONS IN PRESS**

127, rue Jeanne d'Arc - 75013 Paris

Tél. : 01 43 35 40 32

E-mail : inline75@aol.com

**www.inpress.fr**

**Collection « Freud en poche »**

**dirigée par Jacquy Chemouni et Hélène Francoual.**

DE LA SEXUALITÉ FÉMININE, SIGMUND FREUD.

ISBN 978-2-84835-390-6

© 2017 ÉDITIONS IN PRESS

*Conception couverture : Elise Ducamp Collin*

*Mise en pages : Elise Ducamp Collin*

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

# Introduction

Nadine Proia-Lelouey

Tout au long de son œuvre, Freud va traiter de la question du développement psychosexuel de l'enfant soit dans des textes spécifiquement consacrés à cette question soit de façon liminaire dans d'autres. Il évoquera cette question dès l'*Interprétation des rêves* (1900) avec les premières références aux amours œdipiennes et à la sexualité infantile jusque dans son tout dernier texte : *L'abrégé de psychanalyse* (1940) où il réaffirme la différence entre fille et garçon au regard des complexes de castration et d'Œdipe.

Les conceptions de Freud sont totalement novatrices à l'époque puisqu'il va mettre en avant l'idée selon laquelle la sexualité humaine est diphasique. Une première phase, qualifiée de sexualité infantile, va être marquée par l'immaturité physiologique et les choix d'objets incestueux. Elle nécessitera un renoncement à ces premiers objets et une mise en latence jusqu'à la seconde phase qui adviendra avec la maturité pubertaire et l'adolescence.

*De la sexualité féminine* (1931<sup>1</sup>) s'inscrit dans la série des textes spécifiquement consacrés au développement psychosexuel de l'enfant. Deux textes antérieurs *L'organisation génitale infantile* (1923) et *La disparition du complexe d'Œdipe* (1924) ont fixé les bases de la psycho-sexualité du garçon : il sort du complexe d'Œdipe par le complexe de castration grâce à la menace de castration.

Cela n'empêche pas Freud de développer dans la lignée de deux autres textes, *Tabou de la virginité* (1918) et *On bat un enfant* (1919), une version passive féminine du complexe d'Œdipe « être aimé par le père »... qu'il applique au garçon mais pas à la fille. Il voudra faire de la fille un être masculin et strictement attaché à la mère qui doit devenir une femme et rejoindre le havre de paix que constitue le père. Coûte que coûte, contre lui-même et contre ses élèves, il voudra maintenir cette conception. À cette fin, il fera deux rappels à l'ordre : en 1925 avec *Quelques conséquences psychiques de la différence des sexes au niveau anatomique* et en 1931 avec *De la sexualité féminine*. Pour maintenir sa conception de la féminité Freud ira jusqu'à introduire la notion

---

1. Ce texte sera complété par la septième « nouvelles leçons », *La féminité* en 1933.

de *prædipien* quitte à bouleverser sa théorie des névroses. Pourtant, ce second rappel à l'ordre, pas plus que le premier, ne fera taire la dissidence. Il y a deux enjeux pour lui dans cette controverse : sauver sa théorie selon laquelle il n'existe qu'une libido (masculine) et un stade phallique valable pour les deux sexes mais peut-être aussi, se tenir le plus éloigné possible des enjeux œdipiens de sa fille... et patiente *Anna*<sup>2</sup>.

Dans la section I, Freud dit reprendre sa théorie générale du développement psychosexuel de l'enfant mais ne rend compte que de la version simplifiée (*positive*) du complexe d'Œdipe du *garçon*. Il passe sous silence la notion d'une position féminine et d'un possible changement d'objet au cours duquel le père devient objet d'amour. Grâce à cette présentation tronquée, il pose une relation simple : la mère a été le premier objet du garçon et le demeure, le père, ne pouvant être qu'un rival. Le nécessaire changement d'objet chez la fille devient alors une complication de son développement. Freud peut alors énoncer les deux grandes complications de la sexualité

---

2. Dont on sait qu'elle est un des cas de *On bat un enfant*.

féminine : le renoncement à la zone érogène masculine (le clitoris) pour la zone érogène féminine (le vagin) et le changement d'objet (passage de la mère au père). Il réaffirme aussi, comme en 1925<sup>3</sup>, que le complexe d'Œdipe féminin est une formation secondaire résultant du complexe de castration.

Ceci acquis, reste à traiter deux faits nouveaux : l'intensité et la durée du lien à la mère. Il introduit ainsi la notion d'une *fillette préœdipienne*<sup>4</sup> (opposée à un *garçon œdipien*) grâce à quoi il réfute l'idée d'un Œdipe négatif chez la fille avancée par certain(es) de ses disciples. Pour ce faire, il n'évoque pour les deux sexes que la position *active* à l'égard de la mère sans référence à la position *passive* (cf. infra). Il abandonne ainsi ses propres avancées sur l'Œdipe négatif de la fille<sup>5</sup> et refuse l'idée d'une symétrie du complexe d'Œdipe dans les deux sexes pourtant bien présente dans *Le Moi et le Ça* (1923). Freud précise aussi que l'intensité du lien à la mère éclaire la pathologie féminine, en particulier l'hystérie et la paranoïa.

---

3. *Quelques conséquences psychiques de la différence des sexes au niveau anatomique*, 1925

4. Il n'existe pas d'occurrence de cette expression sous la plume de Freud antérieure à ce texte de 1931.

5. *Un enfant est battu*, 1919.



Dans la seconde section Freud va tenter d'insérer les *deux faits nouveaux* dans sa théorie générale. Il reprend tout d'abord la question du changement d'organe. Selon une conception très biologisante<sup>6</sup>, la bisexualité ne serait pas pour la fille une disposition psychique mais la résultante de données anatomiques liées à son double organe (clitoris/masculin, vagin/féminin). Il réfute l'idée d'une connaissance du vagin. Le clitoris étant érectile, il est masculin ; la masturbation étant *active*, elle ne peut pas s'accompagner de buts (de fantasmes) passifs. La fillette est un petit garçon qui doit devenir une femme... Il reprend ensuite le changement d'objet. Il rappelle la situation du garçon avant de redire que la mère est également le premier objet de la fille et qu'elle doit l'abandonner au profit du père. Il associe alors changement d'organe et changement d'objet : la femme est homme avec sa mère et doit devenir femme avec son père.

Freud réaffirme aussi que l'amour envers un des parents et la haine rivalitaire envers l'autre est une configuration qui se limite au garçon. La haine mère-fille ne serait pas déterminée par la jalousie

---

6. « Le destin de la femme c'est l'anatomie », *La disparition du complexe d'Œdipe*, 1924.

(œdipienne) mais par la déception et l'envie (pour celui que la mère a mieux doté – le frère). Autre façon de dire que la fille reste en deçà du complexe d'Œdipe. Il reprend longuement le parcours œdipien du garçon avant d'aborder la situation de la fille. Il réédite tout d'abord le constat sans appel : « elle sait qu'elle ne l'a pas »<sup>7</sup> qui fait d'elle un être inférieur dont il décrit les trois destins possibles (renoncement à toute sexualité, refus de l'évidence et destin de masculinité, acceptation et accès à la féminité). Il précise aussi que du fait de l'absence de dissolution de l'Œdipe, la fille sera dotée d'un Surmoi défaillant. Freud considère alors la question œdipienne de la fille réglée et ouvre le débat sur le lien précœdipien.

Il cherche à démontrer le caractère non-œdipien du conflit mère/fille. Il explore les motifs proprement précœdipiens et donc communs aux deux sexes. Le premier est la recherche d'exclusivité auprès de la mère. Le second est l'absence de satisfaction que Freud place sous le sceau de l'insuffisance (immaturité sexuelle). L'enfant (garçon ou fille) finit par haïr ce qu'il ne peut posséder. Cet argument prépare celui de l'hostilité entre mère et fille : la fille plus mal dotée du fait de son pénis atrophié, n'en sera

---

7. *La disparition du complexe d'Œdipe*, 1924.

que plus hostile. Le troisième est la masturbation et sa répression. Freud fait référence uniquement à la masturbation clitoridienne (méconnaissance du vagin) qui serait donc *phallique* (érectile = phallique = fantasmes actifs). Il précise que la masturbation de la fille serait « au début assurément sans fantasme » alors qu'il associait la masturbation du petit garçon à des fantasmes œdipiens. Cependant, juste après, il évoque le fantasme de la mère, séductrice du fait de l'influence exercée par les soins, qui est en fait, sans équivoque possible, la source fantasmatique première de la masturbation dans les deux sexes selon une position passive. Mais Freud coupe court à cette idée et reprend l'argument anatomique : la fille serait certes masculine mais moins masculine que le garçon (question de taille d'organe), elle serait donc moins sujette à la masturbation et accepterait plus facilement d'y renoncer. Freud avance un dernier argument sur l'abandon de la masturbation par la fille : elle perdrait de son intérêt à se voir si « mal dotée » quand elle a l'opportunité de se comparer au garçon.

Concernant le lien entre masturbation et choix d'objet, Freud reste évasif. Son propos est plus clair dans *La féminité* où il considère que l'amour de la fille concerne *la mère phallique* (1933, p. 210) dont

la fille se détourne définitivement une fois reconnue comme castrée. Il affirme ensuite que le conflit autour de la masturbation s'instaure dès le premier interdit *maternel*. Ainsi l'imputation au père de la castration comme punition de la masturbation ne peut être qu'un remaniement secondaire. Il en donne pour preuve la situation du garçon. Pourtant, c'est bien le vécu œdipien du garçon qui lui fait attribuer, dans l'après-coup, cette menace au père. Sans poursuivre l'argumentation, Freud affirme à nouveau que le seul véritable motif qui conduit la fille à se détourner de sa mère est le fait de ne pas l'avoir dotée d'un pénis. Il semble aborder ensuite tout autre chose mais il s'agit en fait de réfuter un autre contre-argument : celui de la déception orale qui pourrait, selon certain(e)s de ses élèves, être première sur la déception phallique.

Freud fait un point sur tous les arguments avancés et reconnaît qu'aucun (pas même celle de l'avoir fait naître sans pénis) ne suffit à comprendre comment la fille se détourne de la mère. Il aborde alors un nouvel argument, celui de l'ambivalence. Celle-ci, associée à d'autres facteurs négatifs (ceux vus précédemment), ferait pencher la balance vers la haine et permettrait ainsi que se réalise le détachement de la fille. Le propos est elliptique mais la leçon *La fémi-*

*nité*<sup>8</sup> nous confirme que la fille sortirait de l'amour ambivalent envers la mère par la haine... alors que le garçon en sortirait par l'amour. Cette vision simplificatrice est contredite par Freud lui-même qui écrit que les sentiments œdipiens du petit Hans mêlent amour et haine pour le père<sup>9</sup>.

Dans la troisième section, Freud se concentre sur la nature du lien préœdipien mère/fille. Pour la première fois, il évoque la double nature du but de la pulsion : active et passive. Si la pulsion (et donc la libido) est toujours active (donc masculine), ses buts peuvent néanmoins se différencier en actif ou passif. Reste que l'activité est toujours première, la passivité seconde. Freud ouvre alors une grande parenthèse pour parler de la passivité en général et non plus uniquement de la passivité dans la sphère sexuelle. Freud referme sa parenthèse en indiquant qu'on ne peut manquer de reconnaître une révolte contre la passivité et une préférence pour le rôle actif. Par cette transition, il passe subtilement de la *lutte* contre la passivité (première) à la *révolte* contre la passivité sexuelle. Il transforme ainsi un

---

8. *La féminité*, 1933, p. 207.

9. *Inhibition, symptôme et angoisse*, 1926, p. 219.

état d'angoisse intolérable pour le moi en une question d'ordre narcissique.

Une fois le glissement opéré, il revient sur la sexualité infantile et sur ses enjeux entre activité et passivité. Il aborde alors le cœur de son propos : les enjeux de la passivité et de l'activité à la période phallique. Tout en se disant surpris, il affirme que seuls des mouvements actifs se manifestent à cette période. Pourtant, il admet juste après l'existence de motions passives pour la fille face à une mère séductrice qui l'introduirait à la phase phallique en l'initiant fortuitement (par les soins) à l'onanisme.

Avant de poursuivre sur la mère séductrice, Freud intercale un passage sur le jeu comme recherche de maîtrise des situations vécues passivement et précise, à propos de la fille, que cette maîtrise par le jeu s'inscrit dans l'activité spécifique aux femmes : le maternage. La fillette, en jouant à la poupée, exprime, sur un mode actif, ses désirs à l'égard de la mère : être pouponnée par la mère/pouponner la mère. Il s'agirait de l'expression phallique/active d'une motion féminine dirigée vers la mère dont le père reste le grand exclu. L'idée que la fille puisse, dans un cadre œdipien, se fantasmer comme pouponnant un enfant reçu du père est totalement exclu.



La collection Freud en poche c'est :

- > un écrit majeur de Freud en version intégrale.
- > une **introduction** qui replace le texte dans son contexte et fournit les clés pour le comprendre.
- > les **dates** qui jalonnent la genèse du texte.
- > une **traduction** inédite.
- > un **glossaire** pour appréhender les concepts freudiens les plus importants.

Un texte incontournable de Freud en version intégrale, un format pratique, une présentation claire : Freud, c'est dans la poche !

Présenté et commenté par : **Nadine Proia-Lelouey**, professeur de psychologie clinique et de psychopathologie à l'université de Caen Normandie, Directrice du Laboratoire de Psychologie Caen Normandie.

Traduction par : **Hélène Francoual**, traductrice, doctorat en études germaniques, Université de Rouen.

ISBN : 978-2-84835-390-6

4,90 € TTC - France



9 782848 353906

[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)

Visuel de couverture :  
Sigmund Freud Editing a Manuscript © CORBIS

• EDITIONS IN PRESS •